

La gestion de classe

Obtenir un bon fonctionnement de la classe, c'est-à-dire une ambiance à la fois calme, studieuse et conviviale, est absolument essentiel : essentiel pour les élèves, afin de pouvoir travailler sereinement ; essentiel pour le professeur, afin d'avoir un enseignement efficace, et aussi, c'est capital, de préserver sa santé et donc sa longévité dans le métier.

Les conditions d'enseignement peuvent être très diverses, selon les effectifs, et selon le type de public scolaire. En ce qui me concerne, je travaille dans un collège et lycée privé urbain, qui a certes son lot d'élèves difficiles, mais ne relève nullement d'une "Zep" ou d'une "zone sensible" ; je travaille, selon les niveaux et les années, en classe entière le plus souvent, et en groupes quelquefois.

Cet objectif - le bon fonctionnement de la classe - ne peut être atteint que si le cours est intéressant aux yeux des élèves ; c'est une condition sine qua non, car aucune mesure coercitive ne permettra à elle seule de "tenir" les élèves bien longtemps ; d'où un certain nombre de questions à se poser avant, lors de la préparation du cours. Cette condition première étant supposée remplie (du mieux possible), il existe un certain nombre de "techniques de classe" à appliquer pendant le cours, de façon à canaliser l'énergie des élèves, à réguler leur travail, à maîtriser les élèves perturbateurs. Une remarque d'entrée : il vaut mieux être exigeant à l'excès en début d'année, car il est toujours possible de relâcher la pression ultérieurement, alors que l'inverse est pratiquement impossible.

1 Les "règles de vie de classe" en début d'année

Sur la fiche distribuée aux élèves le jour de la rentrée peuvent être énoncées quelques règles de bonne conduite. Personnellement, j'en donne plusieurs dont deux importantes :

- une mise en garde quant aux bavardages,
- la "règle des 3 minutes" en début de cours : 1 pour aller à sa place et s'asseoir, 1 pour sortir son cahier et sa trousse, 1 pour faire le silence.

Ce contrat de début d'année est utile, encore ne faut-il pas en attendre la panacée. Les règles de bonne conduite ne sont jamais acquises une fois pour toutes, et constamment sur le métier il faudra remettre l'ouvrage. De façon générale, la répétition est bien une des bases de l'éducation et de l'enseignement !

2 Connaître chaque élève

Le rapport professeur-élève est d'autant meilleur que le professeur connaît bien l'élève. En physique-chimie, nous avons beaucoup de classes, et apprendre tous les noms et prénoms le plus vite possible en début d'année n'est pas forcément facile. Chacun a ses trucs, certains professeurs demandent aux élèves de placer devant eux un papier plié avec inscrit le nom et le prénom de chacun. Personnellement, je compte plutôt sur les bienfaits de la répétition, et sur l'association "visuel-auditif" : je m'efforce dès le début d'année, en faisant l'appel, de bien dévisager chaque élève afin de mémoriser ses traits, et chacun doit garder la même place d'un cours sur l'autre ; je demande systématiquement aux élèves leur prénom quand ils vont prendre la parole ; je profite des contrôles pour regarder les en-têtes de copies et y associer un visage, notamment pour les élèves les plus discrets, les plus réservés. Et alors qu'en début d'année la tâche paraissait presque insurmontable, je constate avec plaisir que globalement, pour la Toussaint, je connais la quasi-totalité des élèves.

Mais connaître un élève, ce n'est pas seulement connaître son nom et son prénom : au cours des discussions avec l'administration, le professeur principal, les autres collègues, ou quelquefois avec l'élève lui-même, nous apprenons des informations utiles qui vont nous permettre de mieux "gérer" tel ou tel ; des situations familiales ou de santé particulières, par exemple, peuvent expliquer certains comportements, et nous pouvons en tenir compte, dans une certaine mesure tout du moins. Je pense en effet que nous ne devons pas trop donner dans "

l'affectif " avec nos élèves. Il faut garder un certain recul pour, par exemple, ne pas prendre en grippe un élève très pénible, ou à l'inverse prendre en pitié un élève en difficulté scolaire ; concernant des élèves en situation personnelle ou familiale difficile, nous n'avons aucun moyen d'y remédier véritablement, tout au plus pouvons-nous éviter de commettre des maladresses à leur égard. Et il ne faut pas oublier que nous ne pouvons pas nous permettre de porter trop d'attention à un élève en particulier : nous avons la responsabilité d'un groupe classe.

3 Le début du cours

Le cours commence avant même l'entrée en classe. Si les élèves arrivent agités, il est absolument nécessaire de réaliser une première mise au calme dans le couloir : élèves bien rangés et silencieux. Dans cette circonstance, quand le niveau d'agitation initiale est très élevé, il faut au contraire montrer soi-même le plus grand calme. Un doigt sur la bouche voulant dire " chut " est très souvent efficace pour rétablir le silence. Notre regard fixant chaque élève turbulent avec une attention toute particulière, mais sans agressivité, est également efficace. Le silence étant enfin établi, c'est le moment pour le professeur de dire " bonjour ", et les élèves ayant répondu, de leur dire d'entrer.

Il est à noter combien, au tout premier cours de l'année avec une classe nouvelle, les élèves recherchent ce contact du regard ; et combien il est utile à ce moment de demander immédiatement le prénom d'un élève qui paraît déjà agité.

L'entrée en classe est un autre moment important. J'aime me placer aux deux-tiers arrière environ de la salle, donc complètement au sein de la classe, pour veiller à la bonne installation des élèves. Le contrat distribué en début d'année spécifie que l'installation doit être rapide (" règle des 3 minutes "), mais cela ne suffit évidemment pas : certains élèves ne se pressent pas, et je suis là pour exiger la sortie du matériel, fermement mais gentiment en début d'année, plus sévèrement ensuite.

Les élèves ayant tous sorti leur matériel, je me dirige vers mon bureau. J'exige à nouveau un silence complet. Le cours va pouvoir commencer.

Ces cérémonials - certains appellent cela des rituels - sont parfois un peu " lourds " : j'aimerais pouvoir commencer le cours tout de suite, sans ces préalables. Mais il n'est pas possible de s'en passer, et je me les impose, tout comme je les impose aux élèves.

Enfin, dès le premier cours, j'établis un plan de classe que je modifierais au cours de l'année en fonction des élèves perturbateurs et/ou agités.

4 L'attitude du professeur

Dans la conduite de la classe, l'attitude du professeur est déterminante ; les élèves attendent en effet de celui-ci certaines qualités :

- Le sérieux dans le travail (pas de cours improvisé, pas de copies rendues hors délai, etc.)
- Un certain enthousiasme, ou du moins un certain allant (toujours communicatif). Les élèves apprécient également notre capacité de sourire : il n'est nullement question de " blaguer ", mais avoir une " tête d'enterrement " n'est pas bien perçu. " L'autorité souriante " est sans doute la meilleure.
- Le calme et la maîtrise de soi, en toutes circonstances, même en cas de problèmes avec un ou plusieurs élèves particulièrement difficiles. Le calme est communicatif, le manque de calme aussi !
- L'attention portée à l'égard de chaque élève, les efforts que l'on déploie pour l'aider et le faire progresser. Et aussi ce que l'on appelle " le respect " (l'absence totale de toute forme de vexation verbale à leur égard) : notre attitude et notre vocabulaire doivent rester impeccables.
- La justice et l'équité (pas de sanction sans avertissement préalable ; pas de favoritisme).

Comme je l'ai dit plus haut, une gestion efficace du groupe suppose pour moi de sentir l'ambiance dès l'arrivée des élèves. Suivant l'heure de la journée, suivant le jour, ou d'une fois sur l'autre, les choses peuvent être différentes. Je perçois si l'état d'esprit du groupe est plutôt studieux, ou au contraire agité, et cela va m'amener à adapter le cours, au moins dans son rythme (le ralentir si les élèves sont peu concentrés), si ce n'est dans sa forme (supprimer des activités trop difficiles, ou pouvant donner lieu à plus d'agitation). Même au cours d'une activité donnée, l'ambiance peut évoluer, et je m'adapte. En cas d'agitation potentielle, les activités écrites

(exercices) permettent généralement un bon retour au calme, mais elles doivent être très bien organisées pour que les élèves soient tous incités à travailler ; et il est pratiquement indispensable qu'elles soient notées à la fin. Il peut arriver que, pour une raison x ou y, la classe arrive un jour très agitée, mais cela ne préjuge pas de la suite : au cours suivant, les élèves peuvent très bien avoir retrouvé leur attitude normale.

Sur la forme, plusieurs facteurs sont importants pour la gestion de la classe.

- Le premier est selon moi la position du professeur dans la salle : il faut absolument circuler en permanence dans les rangs, se mettre tantôt au milieu, tantôt au fond, tantôt sur les côtés, tantôt devant, bref varier constamment les angles de vue, de façon que chaque élève se sente observé ; nous savons par expérience que les tables du fond ne sont pas toujours occupées par les meilleurs élèves : il convient donc de leur porter une attention toute particulière. En tous les cas, le professeur ne doit jamais se " retrancher " derrière son bureau.
- Second facteur, j'essaie d'adopter un ton adapté à la situation, et notamment utiliser les différents registres de ma voix : si, par exemple, les élèves n'établissent pas le silence, il m'arrive de pousser un bon " coup de gueule ", mais, aussitôt après, je reprends un ton de voix normal, et même doux à l'excès. En tous les cas je n'essaye jamais de couvrir un brouhaha en haussant petit à petit le ton : au bout de cette inflation, ce sont toujours les élèves qui gagnent ! Dans ces circonstances, un " chut " en mettant le doigt devant la bouche est souvent efficace. Le silence une fois établi, j'aime reprendre la parole très doucement (à l'excès) : cela surprend les élèves et les oblige à se taire pour entendre ce que je dis ; bien entendu, l'effet est de courte durée, comme pour un " coup de gueule " : il faut reprendre rapidement un ton normal.

Un rythme de cours adapté est aussi le gage d'un cours qui se passe bien. Si l'on parle trop vite, si l'on dit trop de choses à la fois, les élèves décrochent : je m'efforce donc de contrôler mon débit, même si l'enthousiasme pour le sujet m'inciterait à être prolix.

L'essentiel du cours est souvent donné grâce au vidéoprojecteur : je dois résolument éviter de trop parler pendant qu'ils recopient - même si le sujet en donne envie - car les élèves ne peuvent pas, pour la plupart, à la fois se concentrer sur le sens de ce qu'ils copient, et écouter ce que je leur raconte. La prise en notes du résumé de cours est d'ailleurs un moment privilégié de retour au calme ; mais elle ne doit pas être trop longue non plus, car les élèves risquent de se lasser et de protester.

Les discussions sont des activités qui peuvent donner lieu à bavardages. Il faut donc bien les cadrer. Il est évidemment essentiel qu'un élève qui veut s'exprimer lève la main pour demander la parole. De même, il est important de s'assurer que les autres écoutent, en demandant à untel de répéter ce qu'a dit le camarade. Ces règles de vie de classe doivent souvent être rappelées encore et encore tout au long de l'année c'est lassant pour nous, professeurs, mais il n'y a pas d'autre choix.

Lors des expériences au bureau, certains élèves n'écoutent pas, voire bavardent. C'est pourquoi la plupart du temps, à la fin de l'expérience, je distribue un questionnaire sur son déroulement, et je note les réponses (bien évidemment, les élèves sont prévenus avant le début de l'expérience).

5 Les sanctions et punitions

Si la " prévention " - tout faire pour que les élèves soient intéressés et portés à travailler - est indispensable, les punitions sont néanmoins inévitables. Une punition est avant tout affaire de dosage et d'adaptation à la faute : il est bien évident qu'un simple bavardage ne doit pas être puni de la même façon qu'une insolence. Il faut donc immédiatement faire la distinction entre faute mineure (agitation, bavardages) et faute grave (insulte, refus de travail). Les premières peuvent et doivent être réglées " à l'interne ", c'est-à-dire par le professeur lui-même ; les secondes peuvent donner lieu à une exclusion dans les cas extrêmes.

5.1. Les punitions pour fautes mineures (agitation, bavardages)

Je préviens toujours une fois oralement avant de sanctionner effectivement. Par exemple : " Nora, tes bavardages me gênent et gênent la classe, à la prochaine observation je te change de place ". Ainsi prévenu, l'élève rechigne généralement rarement devant la sanction s'il se remet en faute. Et naturellement, si tel est le cas, j'applique

sans hésitation la sanction annoncée, faute de quoi je perdrais toute crédibilité. En la matière, la règle est : " dire ce qu'on va faire, faire ce qu'on a dit " .

La punition que j'utilise le plus souvent en cas de faute mineure est la leçon ou des exercices à recopier sur feuille pour le prochain cours. Avantage : la punition a un aspect pédagogique puisqu'elle sera l'occasion pour l'élève de réviser ce qu'il a appris. Il va sans dire qu'au cours suivant, il me faudra vérifier que le travail donné a bien été effectué : je le note donc soigneusement dans mon agenda personnel pour ne pas oublier.

En cas de récidive, en plus de la leçon à copier, j'informe les parents du comportement de l'enfant par le biais du carnet de correspondance (signature à vérifier évidemment au cours suivant) et en cas d'excès, je donne une heure de retenue. Lorsque la leçon n'a pas été copiée, je mets l'élève en retenue. Lorsque je repère des couples de bavards impénitents, je change de place un des deux élèves (mesure à effet définitif pour le reste de l'année). De manière générale, j'essaie de réactualiser le plan de classe assez rapidement.

Lorsque l'agitation ou les bavardages se produisent lors des activités expérimentales, j'envoie l'élève au fond de la classe, isolé du groupe, avec un travail à faire : un texte à recopier, et des questions sur ce texte (j'ai un classeur dans lequel ces documents sont tout prêts, par niveau 5e, 4e, 3e; les documents sont en rapport avec le cours, et les recopier présente donc un intérêt pédagogique, contrairement à copier des lignes). Dans ce cas il peut être efficace de dire à l'élève incriminé : " tu viendras me voir en fin d'heure pour ta punition, nous réglerons cela " ; premier avantage, on ne perd pas de temps à régler un cas personnel au détriment de la classe; deuxième avantage, l'élève sent peser sur lui une épée de Damoclès jusqu'à la fin de l'heure, ce qui généralement le calme bien.

Cas de bavardages ou d'agitation collectifs

Un brouhaha s'est établi, impossible à faire cesser durablement. C'est une situation délicate à traiter. Une technique que j'utilise est de prévenir les élèves que dans le dernier quart d'heure je ferai un petit contrôle de connaissances portant sur le contenu de la séance. C'est une méthode assez efficace pour les classes de bon niveau où les élèves tiennent à leur note. Une autre solution est de dire (calmement!) à la classe : " puisque le cours ne peut se continuer dans des conditions normales, à cause de votre attitude, il va continuer dans des conditions spéciales ", et le reste de l'heure les élèves copient le résumé de cours sur vidéoprojecteur. Dans le meilleur des cas, les élèves demandent d'arrêter (" oh non Monsieur, on va être sages! ") Dans le pire des cas (classes très dures), il me faut patrouiller dans les rangs pour surveiller le travail, et être prêt à passer à une sanction d'ordre supérieur avec un élève qui ne ferait pas le travail demandé ou continuerait à parler. Il est très important de faire copier le résumé de cours, et non de faire " copier des lignes ", vis-à-vis de parents qui pourraient dire : " mon enfant ne faisait pas partie des bavards, pourquoi a-t-il été puni ", car je peux répondre qu'il ne s'agit pas d'une punition mais " d'une forme différente de travail adaptée aux circonstances.

5.2. Les punitions pour fautes graves (insolence, refus de travail)

Je considère comme faute grave, soit le refus obstiné d'effectuer en classe un travail demandé, soit le refus d'exécuter une sanction mineure (changement de place par exemple), soit toute forme d'insolence à mon égard. Dans le premier type de situation, j'explique à l'élève " tu refuses complètement de faire le travail comme tes camarades : tu es donc en train de t'exclure toi-même du groupe " et je donne une heure de retenue. Je ne hausse jamais le ton dans ces situations, j'adopte plutôt un ton " clinique ". Il ne faut pas oublier que l'on agit sous les yeux du reste de la classe, qu'il vaut mieux mettre de son côté. La majorité se range toujours dans le camp du professeur, du moment que la sanction est juste, et que l'adulte leur apporte la sérénité qu'ils ont besoin de retrouver après l'incident.

Le cas des insolences est le plus difficile. Personnellement, je distingue deux cas. Premier cas, l'insolence s'adresse à moi et à moi seul : c'est le cas par exemple d'un élève que je change de place et qui, tout en emportant ses affaires, maugrée entre ses dents quelque parole désagréable voire grossière. Dans ce cas je préfère faire comme si je n'avais rien entendu, ou à la limite lui faire remarquer en aparté que " ce n'est pas joli joli d'être mal élevé " ; mais en définitive c'est bien l'élève qui a perdu en acceptant de changer de place, il n'est donc pas judicieux d'envenimer l'affaire. Deuxième cas, l'insolence est prononcée à voix haute,

de façon à être bien entendue de toute la classe. Dans ce cas, c'est l'exclusion immédiate. La difficulté dans ce genre de situation est d'essayer de ne pas perdre son sang-froid ; bien sûr, l'insulte nous a atteint, nous a fait mal, nous la percevons comme une injustice en regard de tous les efforts que nous fournissons pour porter les élèves au travail ; parfois, nous percevons cela comme une agression tellement forte que nous avons envie de répondre à l'élève, de laisser éclater notre colère. Il faut alors prendre sur soi - et parfois on en tremble tellement c'est difficile - pour ne pas céder à une escalade verbale, forcément destructrice en présence de la classe. Cela demande une certaine préparation mentale : il est utile d'anticiper, de se dire qu'une telle situation risque certainement de se produire, de se mettre en situation virtuelle d'un tel incident, pourquoi pas de songer à certaines solutions de relaxation (contrôle respiratoire). Après un incident de cette gravité, nous pouvons être déstabilisés. Il est alors bien utile de pouvoir évacuer un peu de notre tension auprès de nos collègues, en salle des professeurs. Les témoignages de soutien nous rassurent, et montrent que nous ne sommes pas les seuls à avoir connu une telle situation. Ils démontrent aussi que c'est le plus souvent l'institution, davantage que nous-mêmes en tant que personne, qui est visée lors de tels débordements de violence verbale.

Dans ces questions de fautes et de punitions, il est indispensable que les professeurs travaillent étroitement avec le C.P.E. et l'administration. Je pense que " le partage des tâches " doit être parfaitement défini en commun. Il n'est pas concevable d'exclure un élève pour un simple livre oublié ou un travail non fait. Réciproquement, en cas de faute grave, il faut absolument pouvoir compter sur l'appui du C.P.E., voire du principal-adjoint et en dernier ressort du principal, pour gérer le problème.

C'est cette possible montée en puissance, et la parfaite entente entre les maillons de cette chaîne, qui permettent d'assurer l'efficacité des sanctions et d'obtenir en définitive un bon climat dans l'établissement.

6 Les activités expérimentales

6.1. Avant

Avant de construire une activité expérimentale, il faut faire des choix importants : quels éléments de savoir-faire et/ou de connaissances du programme veut-on faire passer aux élèves grâce à cette manipulation ? de quel matériel dispose-t-on (déjà dans les placards, ou à commander) ? la sécurité des élèves est-elle pleinement assurée ? va-t-il s'agir d'un " TP guidé " (où les élèves sont plutôt des exécutants) , ou d'une " démarche d'investigation " (où les élèves sont eux-mêmes concepteurs de la manipulation) ?

Dans le cas d'un " TP guidé ", le protocole doit comporter des schémas et des instructions les plus explicites possible. Naturellement, j'ai essayé moi-même les manipulations : ainsi je sais où les élèves peuvent rencontrer des difficultés, ce qu'ils vont pouvoir observer, et éventuellement conclure de leurs observations. Je rédige donc le protocole en conséquence, en anticipant au maximum les difficultés, en posant des questions très précises par rapport aux observations que les élèves peuvent faire, et éventuellement aux conclusions qu'ils peuvent tirer par eux-mêmes. Dans tous les cas il faut que les élèves sachent ce que j'attends d'eux. A ce sujet j'ai une exigence très générale : les compte-rendus d'observation doivent être faits par des phrases rédigées.

Puis, je choisis une façon d'amener l'activité aux élèves :

- Parfois, il n'y a pas lieu de faire précéder la manipulation d'un long discours (je pense par exemple aux manipulations d'électricité en 5e). Le TP est alors directif. Les élèves exécutent les instructions et répondent aux questions : il n'en reste pas moins que celles-ci peuvent les amener à exercer pleinement leur sens critique !
- D'autres fois, le TP peut s'ancrer sur un questionnement : quelles expériences pourrait-on réaliser pour obtenir ceci, pour savoir si ? Une discussion collective s'engage, avec confrontation de points de vue, mais pour aboutir finalement au protocole que j'aurai déterminé au préalable.

Dans les " Démarches d'investigation ", les élèves sont beaucoup plus libres. On pourrait croire que les propositions vont partir " dans tous les sens ". Souvent, il n'en est rien : beaucoup d'élèves sont désemparés, n'ont aucune idée, ou tentent systématiquement de s'inspirer d'une manipulation déjà réalisée auparavant (et qui, éventuellement, n'a aucun rapport). C'est un fait : les collégiens n'ont plus la spontanéité des élèves d'école primaire, et pas encore les capacités d'analyse et de synthèse des lycéens. C'est donc une activité difficile -

et ce d'autant plus que la question posée initialement est générale - qui peut provoquer le découragement de certains. Mais à l'inverse, d'autres élèves dévoilent à cette occasion des capacités insoupçonnées d'autonomie et de créativité. En ce qui me concerne, je propose de telles activités avec parcimonie (une ou deux fois par trimestre et par classe). Si nos horaires étaient plus importants que 1,5 ou 2h hebdomadaires, il serait possible d'en faire davantage.

6.2. Pendant

J'essaie de ne pas distribuer le matériel aux élèves avant que j'aie fini de présenter l'activité, ainsi ils ne sont pas tentés de jouer avec.

Dans le cas des " TP guidés " (les plus fréquents) nous lisons ensemble le protocole, et au passage je mime certains gestes quand c'est nécessaire (notamment en chimie). Les élèves lisent à tour de rôle (celui qui ne sait pas où on en est à l'appel de son nom a la feuille à recopier pour le prochain cours!)

Le matériel est le plus souvent prêt à l'avance dans des cuvettes, sauf évidemment les gros appareils (alimentations 6/12 V par exemple). J'ai toujours du matériel de rechange (particulièrement en électricité : lampes, piles, fils de connexion, multimètres, alimentations ; en chimie : verrerie, flacons de réactifs, etc.) Quand les élèves manipulent, je suis constamment dans les rangs, j'observe, je commente, je conseille, je surveille ? Quand j'aide un binôme (ou un trinôme) je n'oublie pas de continuer à surveiller d'un coup d'œil les autres groupes. Tout élève perturbateur est systématiquement privé de manipulation et part au fond de la classe effectuer un devoir sur feuille (les sujets sont prêts à l'avance) : c'est une méthode hautement dissuasive, et quand elle est appliquée en début d'années il n'y a généralement pas à y revenir.

6.3. Evaluation des TP par compétences

Une évidence : l'évaluation ne sert à rien si elle n'est pas au service de la remédiation (il ne sert à rien de connaître la température du malade au centième près, si on ne le soigne pas).

Je pratique parfois la méthode traditionnelle : " fiches TP " ramassées en fin de manipulations, puis rendues corrigées à la séance suivante. L'inconvénient majeur de cette façon de procéder est que les élèves n'ont plus complètement en tête le déroulement de l'expérience, ni les erreurs qu'ils ont pu commettre : la correction perd donc grandement de son efficacité. Je pratique donc maintenant le plus souvent une méthode différente, qui est au cœur de ma méthode pédagogique : l'évaluation par compétences en direct. Puisque de toutes façons, pendant un TP, on est constamment parmi les binômes pour les aider, les conseiller, surveiller leur comportement et leur travail, corriger leurs erreurs - donc finalement les évaluer - il n'est pas bien difficile de finaliser cette évaluation par une lettre selon les compétences validées : cela renforce d'ailleurs notablement la motivation des élèves ! Cette méthode suppose cependant d'être bien organisé, de ne pas se laisser déborder par des questions pratiques (matériel en panne, notamment) et d'avoir établi un barème d'évaluation assez simple et clair. Je suis constamment en train de passer de table en table, de commenter le travail des élèves, et de porter les points dans la marge du cahier. En fin de trimestre, je ramasse les cahiers de cours, et j'établis une note d'activités expérimentales, comptant dans la moyenne.

La note que je mets à l'élève est globale (une lettre de A à D généralement) et tient compte à la fois des compétences mais aussi de son comportement. Encore une fois, ce qui est important c'est d'expliquer à l'élève ce qui n'a pas été bien fait, et de lui dire ce qu'il faudra faire à l'avenir.

L'expérience montre que les élèves qui ont terminé les premiers comprennent très bien que le professeur doit s'occuper des autres. Et chaque fois que c'est possible, je les invite à réaliser une petite expérience complémentaire (par exemple en électricité : rajouter un dipôle au montage) : c'est quelque chose qu'il faut avoir prévu à l'avance.

6.4. Le rangement du matériel

De façon générale, la phase de rangement ne doit jamais s'effectuer dans la précipitation, donc jamais dans les cinq dernières minutes de la séance. A la sonnerie, le matériel doit être revenu sur le chariot, au complet et en bon état. C'est pourquoi je procède généralement moi-même au ramassage, ce qui me permet de vérifier que certains objets plus particulièrement fragiles sont en bon état (les spectromètres, par exemple), qu'il ne manque rien (chronomètres, briquets), que les multimètres sont bien éteints, etc. En chimie, les élèves rincent eux-mêmes le matériel quand il n'est pas très sali ; dès qu'il faut utiliser le goupillon, c'est moi qui m'en charge. Les élèves connaissent la consigne : verrerie tête en haut = verrerie qui sert ou qui a servi, verrerie tête en bas = verrerie propre (ou en cours de séchage). La paillasse au fond de ma salle comporte deux éviers, à côté desquels j'ai installé deux grands égouttoirs pour la verrerie.

Remarques diverses :

En chimie la question de la sécurité est cruciale : les flacons sont tous bien étiquetés et portent les pictogrammes de danger ; les élèves manipulent debout et portent les lunettes de sécurité quand ils chauffent ou quand ils manipulent une substance dangereuse (sulfate de cuivre, par exemple) ; la verrerie est principalement en pyrex, et en bon état ; etc.

En chimie toujours, si certains élèves sont tentés par l'imprudence, d'autres sont au contraire inhibés (pour allumer une allumette ou un briquet, par exemple) : nous sommes là pour les mettre en confiance et leur apprendre les bons gestes.

Je suis assez strict sur l'organisation des paillasses (pas de sac ou de cartable posé dessus, évidemment ; pour les manipulations de chimie : espace dégagé, jamais de flacon en bord de table). Je suis strict également sur la propreté des paillasses en fin de manipulation (en chimie, les élèves ont un chiffon dans leur cuvette).

En électricité, j'aime bien que la cuvette contienne plus de matériel qu'il n'est nécessaire (fils, lampes, etc.) de façon que le travail ne soit pas trop mâché. Je n'impose jamais de couleur précise aux fils de connexion (certains élèves en arrivent à penser que le courant passe mieux dans certains fils que dans d'autres !). Les élèves ont du mal à réaliser un montage d'après un schéma si la place des composants est inversée (par exemple : générateur en bas sur le schéma, en haut sur la paillasse) ; il faut y penser.

*
**